

# La Voix des Travailleurs

Bulletin du groupe communiste trotskiste La Lutte

18 mai 2018

« Prolétaires de tous les pays, unissez-vous » Karl Marx

Stib

## Gaza : halte au massacre des Palestiniens !

En tirant à balles réelles sur des habitants désarmés de la bande de Gaza qui protestaient le 14 mai contre le transfert à Jérusalem de l'ambassade américaine, l'armée israélienne a causé la mort d'au moins 59 Palestiniens, dont huit enfants de moins de 16 ans, et fait plus de 2 400 blessés.

Au moins 40 000 Palestiniens s'étaient massés en différents points le long de la clôture israélienne, pour la septième semaine de la Marche du retour organisée pour commémorer la Nakba (« catastrophe » en arabe). Celle-ci désigne l'exode de plus de 700 000 Palestiniens chassés de leurs maisons et de leurs terres au moment de la création d'Israël. Les manifestants entendaient aussi dénoncer le blocus imposé depuis plus de dix ans à la bande de Gaza, condamnant plus des deux tiers de ses habitants à vivre de l'aide humanitaire. En décidant le 12 mai de fermer l'unique point de passage des marchandises vers Gaza, aggravant ainsi la situation déjà dramatique des Gazaouis, le gouvernement israélien s'est livré à une nouvelle provocation.

L'inauguration de la nouvelle ambassade américaine à Jérusalem donnait une autre raison aux Palestiniens d'exprimer leur colère. Conquise en 1967 à l'issue de la guerre des Six-Jours, la partie orientale de Jérusalem, peuplée très majoritairement de Palestiniens, avait été officiellement annexée en 1980 par Israël. Depuis, les autorités israéliennes n'ont jamais cessé de mener une politique de colonisation visant à en chasser les Palestiniens. Un récent rapport de l'Union européenne a estimé qu'entre 1967 et 2016 Israël avait conduit à Jérusalem une « *politique de déportation silencieuse* », notamment en révoquant les permis de milliers de résidents palestiniens, dans le but de préserver une « *majorité juive substantielle* ». En décidant, en décembre dernier, le transfert de l'ambassade américaine à Jérusalem, Trump apportait son soutien ouvert à cette politique des dirigeants israéliens.

Depuis la création d'Israël, les dirigeants américains ont apporté un soutien indéfectible à l'État israélien, qui est pour eux un allié privilégié, gendarme de l'ordre impérialiste dans la région. Mais, soucieux de ne pas

trop mettre les États arabes alliés des États-Unis en difficulté vis-à-vis de leur population, ils avaient aussi cherché à se donner une image de médiateurs entre Israéliens et Palestiniens.

Depuis son accession au pouvoir, par ses déclarations et ses prises de position, Trump ne se donne même plus cette peine et il encourage ainsi le gouvernement d'Israël, l'un des plus à droite de l'histoire du pays, à poursuivre sa politique de colonisation d'une façon encore plus brutale et arrogante vis-à-vis des Palestiniens.

Depuis les premiers rassemblements à la frontière entre Gaza et Israël le 30 mars, les forces israéliennes auraient tué au moins 107 Palestiniens dans l'enclave et blessé environ 12 000 personnes. Cette répression s'inscrit dans la continuité de la politique des gouvernements israéliens, une politique criminelle et sanglante qui alimente depuis 70 ans la révolte légitime des Palestiniens. Elle condamne aussi la population israélienne à vivre en permanence sur le pied de guerre, la transformant en gardiens de prison ou en bourreaux, comme cela a encore été le cas dans les massacres à la frontière de Gaza.

### Il y a 50 ans : Mai 68

Une Conférence de **La Lutte** sur la grève de mai 68 en France et les mouvements de contestation dans les années '60 dans le monde.

le mercredi 30 mai 2018 à 18h30

Centre Elzenhof – Salle Nothomb  
Avenue de la Couronne 12  
1050 Ixelles

Après l'avoir lu, fais circuler ce bulletin

## **Course à la productivité**

Dans l'atelier peinture de Haren, la fréquence est passée en un an de 12 bus par mois à 16. Le patron a le culot d'afficher l'objectif mensuel sur un tableau visible de tous. Et ce ne sont pas les deux derniers travailleurs engagés cette année qui nous permettrons de ne pas subir la pression. Ce tableau nous fait reculer au début du siècle passé, il faut se mobiliser pour obtenir son retrait. Par ailleurs il faut exiger de l'embauche complémentaire pour diminuer la charge de travail.

## **Pas de séparation entre les travailleurs**

Il y a encore une vitre qui sépare les chauffeurs des « proximité managers » au dépôt Brel. Cela illustre à quel point tout le discours de la direction sur la « grande famille STIB » est du baratin. On n'a jamais vu les membres d'une famille se parler au travers d'une vitre comme s'il y avait un problème de sécurité. La vitre de Brel doit disparaître !

## **Manque de respect**

La direction déclare sans gêne que les postes de conduite des bus sont nettoyés en moyenne une fois par semaine. Les bureaux de l'Atrium sont eux nettoyés tous les jours. Meuh Meuh et ses lieutenants en effet n'accepteraient jamais de travailler dans la saleté. La direction parle à toute occasion de « respect », mais en fait elle nous méprise à longueur de journée.

## **Pit stop ou encore**

Les bus ne sont plus contrôlés à la sortie des dépôts depuis des mois. Les syndicats avaient commencé les contrôles pour forcer la direction à mieux entretenir les véhicules. En réaction, elle a pris les contrôles en main pour retirer l'initiative aux syndicats. Ceux-ci doivent reprendre l'initiative en contrôlant les bus et ne pas attendre le bon vouloir de la direction.

## **Le patron joue avec la sécurité**

Le quart d'heure de battement, entre la rentrée d'un bus au dépôt et sa nouvelle sortie sur le réseau, n'est plus respecté à Haren. Le nombre de services à assurer augmente régulièrement et le nombre de bus disponibles est devenu insuffisant. Les travailleurs du matériel roulant n'ont plus le temps de tout contrôler et sont de plus en plus stressés. Il y a un risque croissant qu'un bus avec une avarie bloquante sorte quand même.

## **Patron pollueur**

Certains bus roulent sans filtre à particules fines. Or, ces particules fines pénètrent profondément le système respiratoire et provoquent des cancers du poumon et des maladies cardio-respiratoires. Il y a quelques mois,

une centaine de médecins alarmaient l'opinion publique dans la presse sur les dangers de la pollution atmosphérique sur la santé des navetteurs et des Bruxellois. Mais pour la direction, tant qu'on n'a pas son nez dans le pot d'échappement, il n'y a pas de « nuisance » !

## **FN : notre arme, c'est la grève !**

La direction de la FN à Herstal veut réduire de 40% la prime des travailleurs liée à la performance de l'entreprise. Elle a prétexté que le mouvement de grève de deux semaines en octobre 2017 a « plombé » les résultats annuels. Les travailleurs luttèrent pour une augmentation salariale de 2,2 %, soit le double de ce qui était prévu par l'accord interprofessionnel. En refusant l'augmentation salariale et en diminuant la prime de performance, le patron veut démontrer que la lutte des travailleurs est non seulement inutile mais même dangereuse. Les travailleurs de la FN ont eu bien raison de faire grève pour une hausse des salaires. Toute lutte comporte un risque mais c'est un leurre de croire que notre sort peut s'améliorer autrement qu'en combattant le patron.

## **Il y a de la grève dans l'air...**

Les quelques 600 pilotes de Brussels Airlines avaient accepté un blocage des salaires en 2012 pour « pérenniser l'entreprise » à la condition de pouvoir récupérer en 2018 la perte consentie. C'est donc maintenant une augmentation salariale de 10% que les pilotes exigent. La direction a proposé une augmentation annuelle de 3% sur deux ans, très loin du compte. Le président, Étienne Davignon, a évoqué des pertes à hauteur de 26 millions en début d'année pour faire avaler cette proposition dérisoire. Cette manœuvre n'a pas réussi et 75% des pilotes sont partis en grève les 14 et 16 mai. Les revendications salariales ont été présentées comme irréalistes car dépassant les profits de 2017. Mais les pilotes menacent de refaire grève tant la dernière proposition patronale est insuffisante : 2,5% d'augmentation, un intéressement aux bénéfices et quelques avantages en nature. Si les pilotes parviennent à faire plier la direction, ce sera un encouragement pour les 3000 autres salariés de Brussels Airlines à exiger leur dû. Et au-delà, ce sont les travailleurs des compagnies européennes comme Ryanair ou Air France qui sont susceptibles d'emboîter le pas. Partout, le patronat invoque la concurrence et la compétitivité pour justifier les sacrifices imposés aux travailleurs. La grève à Brussels Airlines montre la voie à suivre pour commencer à inverser le rapport de force.